Sortie de Plusieurs Jours

Buet 2006

Refuge de la Pierre à Bérard - Ascension du mont Buet

Samedi 9 septembre et dimanche 10 septembre

Niveau : **P2 T2 confirmé**
Animateur : Jean-Paul Masson
Nombre de participants : 18

Comptes rendu et photos

Samedi 9 septembre

Montée au refuge de la Pierre à Bérard

Place des Romains - 9 h

Abandon de dernière minute, le petit-fils de JPM a préféré aller jouer au foot avec ses copains et déclarer forfait. Le plan voitures est remis en question ! Heureusement Guy propose de laisser sa voiture à Annecy ce qui s'avèrera par la suite être une bonne décision compte tenu du retour rendu du périlleux retour par les orages de grêle.

Groisy - 9 h 20

Comme convenu, nous trouvons Pierre D. et Claudine B. devant la station d'essence. La voiture des népalais* en profite pour s'éclipser. Nous ne les retrouverons qu'au col des Montets où ils nous attendaient en visitant la Maison de la nature.

Argentière - 10 h

JPM a ses habitudes et aime le pain frais ! Pause pour terminer les emplettes.
Col des Montets - 10 h 30.

On essaye de récupérer les népalais * qui font du tourisme. Il fait beau et il flotte un air de vacances. C'est réconfortant après ces innombrables jours de pluie. Les offrandes aux dieux de la montagne les ont peut-être amadoué mais les dieux comme les humains restent lunatiques.

Parking de la gare du Buet - 10 h 45

107 km au compteur, nous voila à pied d'œuvre. On chausse et charge les sacs sur le dos. Le refuge de la Pierre à Bérard n'est qu'à 2 h 30 de marche et nous allons faire un peu de tourisme en route.

Départ rando - 11 h 10

Nous partons plein ouest par le sentier balisé et traversons le hameau de **la Poya** en direction de la **cascade de Bérard.**

* *NDLR : Appellation donnée à Mireille, Michel, Claudine et Jacques qui rentraient du Népal.*

Le ciel est bleu, les mollets sont frais,
le hameau de la Poya nous accueille . . .

. . . avec ses sorbiers d'un autre siècle
flamboyants . . .

. . . ses bâtisses nous rappelant nos racines . . .

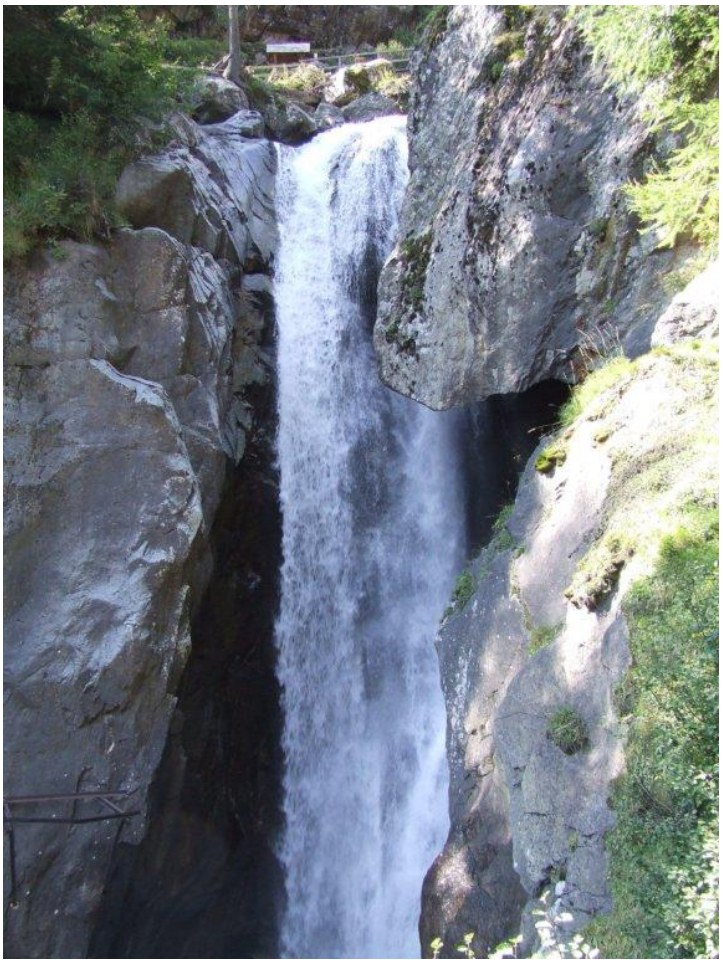
. . . nous traversons le miroir et changeons d'échelle de temps.

La cascade de Bérard - 11 h 35.

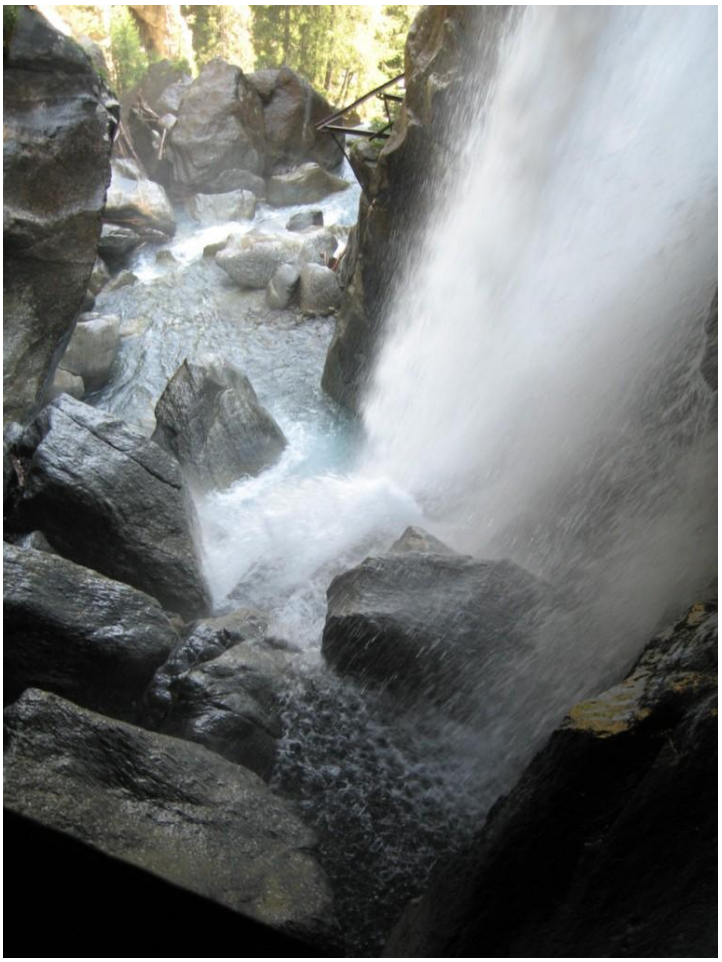
Il devait être riche, ce Bérard, avec un col, une combe, un refuge, un vallon, un torrent et une cascade !

les "népalais " sont ravis de retrouver une buvette comme celles de leur périple . . .

. . . où les buvettes sont découvertes comme ici, à l'arrivée d'un sentier de rando . . .



. . . accrochée au-dessus d'une combe torrentielle avec un pont de bois vertigineux pour y accéder.



Fraicheur appréciée après la chaleur torride des sentes empierrées . . .

La buvette et la cascade de Bérard n'échappent pas à cette magie . . .

. . . envoutante, fascinante, étonnante !

Le pont de Fontaine froide - 12 h 15

Après avoir suivi quelques temps la rive droite du torrent de **l'Eau de Bérard**, nous arrivons au pont qui le traverse pour aller à **Sur le Rocher** et au **Couteray**. L'endroit est agréable, ensoleillé, avec de l'eau courante et de gros rochers plantés dans la verdure. Midi, c'est l'endroit idéal pour le pique-nique. Chacun s'installe et déballe ses provisions. Pierre D. nous offre un apéritif, son fameux vin de noix. Un régal. L'ambiance est top et présage d'un bon groupe cohérent.

Passerelle sur la rive droite.

Le groupe se concerte pour choisir l'endroit du pique-nique.

Le pont de Fontaine froide.

Le vin de noix est apprécié !

Pause botanique - 14h - 15h

Pour ne pas arriver trop tôt au refuge, nous posons les sacs vers 1750m en rive gauche dans un environnement très agréable au milieu des fleurs pendant plus d'une heure. En face de nous, les Aiguilles Rouges avec leurs glaciers aux séracs inquiétants. Le refuge n'est pas loin et nous redémarrons en voyant le groupe qui va partager le refuge avec nous passer à nos pieds par le chemin du torrent.

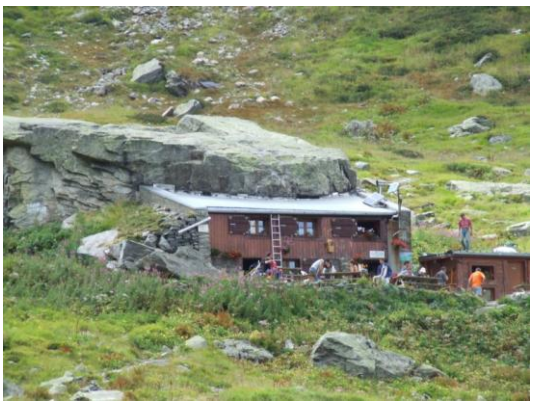
Pause agréable vers 12750m

Les Aiguilles Rouges et leurs glaciers.

Arrivée au refuge - 15h45 - 1924m

Grand site et petit refuge agréable adossé à son rocher qui le protège des avalanches, il est recouvert par la neige une bonne partie de l'hiver et du printemps.
Bien sur, les premiers sont déjà attablés devant une " **ponne pière**" et les histoires vont "**pon**" train en attendant les spaghettis à la bolognaise. Après la "**rrrigôlâde**", interrompue par un 2ème service qui fut plus calme, vint l'heure des comptes où chacun paya son dû puis celle du lit avec l'extinction des feux vers 22 h. Bonne nuit !

Le refuge de la Pierre à Bérard est en vue.



La tradition. Un petit refuge bien tenu par 2 femmes dans un espace minimum.

Roland et Philippe sont déjà arrivés depuis longtemps. Quel plaisir de partager de tels moments.

Le plus dur est pour demain. JPM fait le point. Nous mangeons au 1er service.

Roland a un bon répertoire ! Ames chastes s'abstenir. Mais c'est un professionnel. Même les voisins ne peuvent rester de marbre.

1ère pour Mireille et Guy. 16 en 2 rangées. La montagne se mérite ! A demain.

Albums du 9 septembre – jour 1

Photos de Philippe, Mireille, Roland et Janic

Dimanche 10 septembre

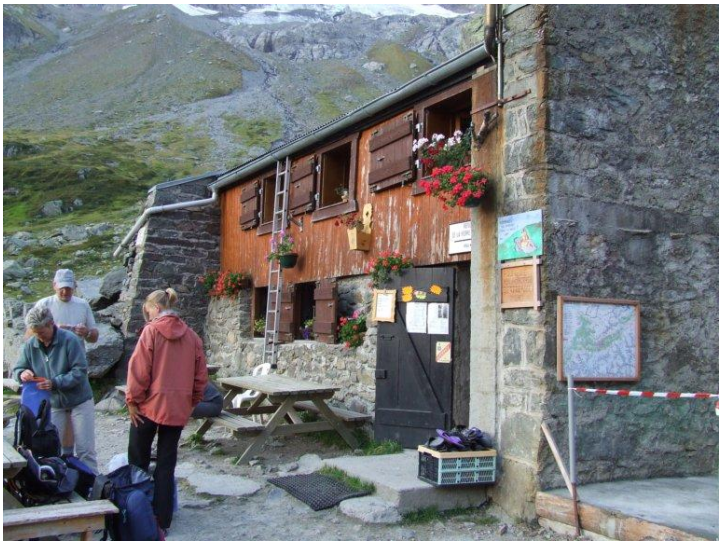
Ascension du Buet 3096 m
Très longue descente par le vallon de la Pierre à Bérard - 1760m

Refuge - 6 h 30 - 1924 m

Agitation dans les couchettes, Philippe, chargé de cette ingrate mission, réveille tout le monde. L'aube est naissante et la nuit a été agitée pour certains. Peu de ronfleurs mais des châlits grinçants, servant de mur d'escalade, à la lueur des frontales, a des acrobates aux vessies trop pleines. Un WC pour 40 c'est limite et la progression en Tongue dans l'obscurité, assez dangereuse autour du refuge.
La décision de se lever tôt avait été prise la veille par JPM car les cumulus ne devaient pas arriver avant nous au sommet du BUET prévue pour midi. Il fallait partir avant 8 h. La pression barométrique n'avait pas bougé et il faisait beau.

Hélas, premiers au service du petit déjeuner, derniers au petit coin.
À 7 h45 la file indienne des randonneurs s'étiraient sur les sentes montantes ensoleillées, de l'horizon,
. . . . . jusqu'au **. . . . . WC**.

Le dortoir de 2 x 8 places

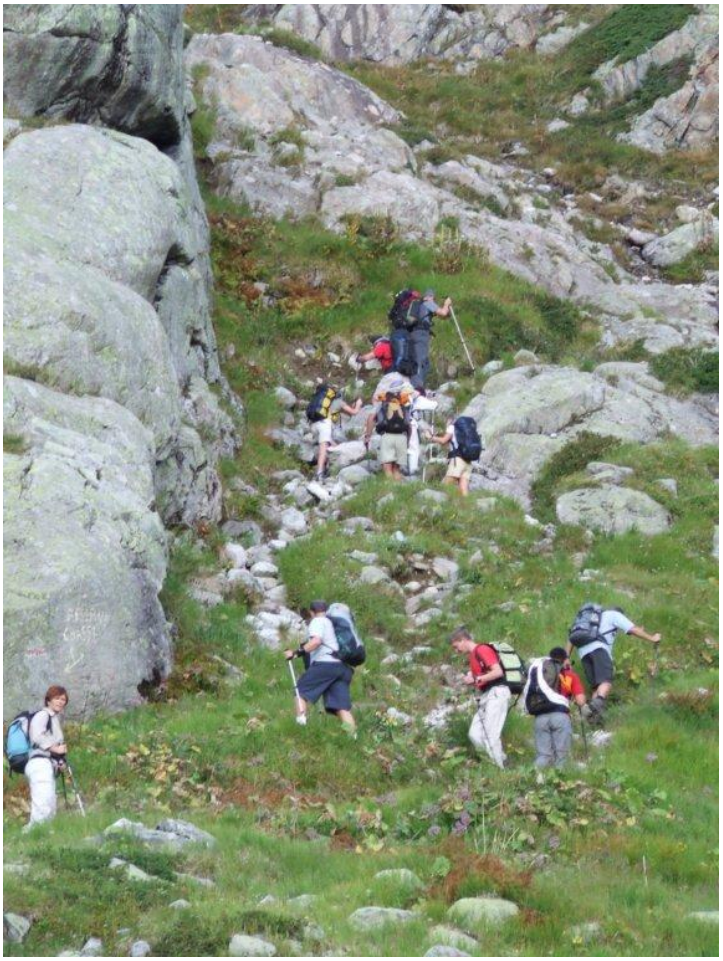


Le refuge dans la fraicheur matinale

Le départ - 7 h 45 - 1924 m

Au départ de l'ascension.
Les randonneurs serpentent dans un sentier caillouteux qui sera difficile à la descente.

Rapidement les premières difficultés se présentent dans des roches fissurées.



Nous sommes sur le socle hercynien des Aiguilles Rouges constitué de roches métamorphiques cristallines très dures usées par les glaciers.

Après cette rapide mise en route, une petite pause au soleil vers 2190 m.
En bas, le sentier EDF reliant les prises d'eau.

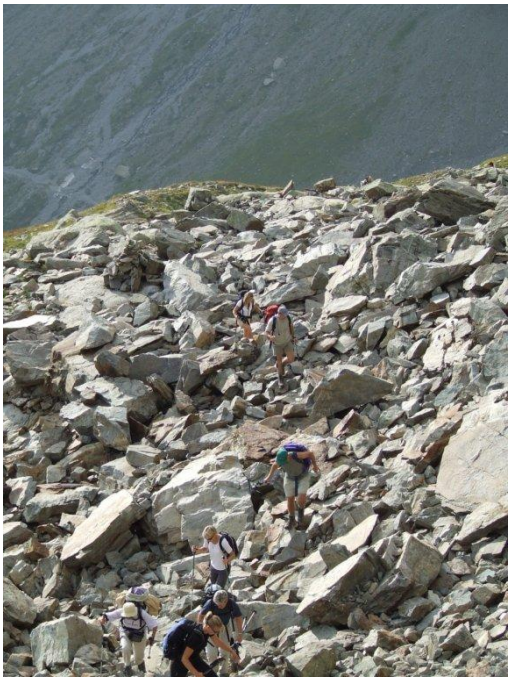
Les eaux des torrents sont collectées au-dessus du refuge vers 1980 m et sont envoyées par un tunnel vers la retenue d'eau du barrage d'Émosson.

Le passage le plus difficile est maintenant devant nous.
Les gros blocs . . .

. . . puis les roches moutonnées.

Les blocs - 8 h 30 à 8 h 50 h - 2300 m à 2350 m

Le sentier (?) s'oriente ensuite au sud puis à l'ouest, marqué par d'innombrables cairns, dans un chaos d'énormes roches cristallines brisées que l'on escalade au mieux. Certaines pierres basculent, d'autres, comme des dents de hachoir impressionnent par leur taille.



Chacun cherche son chemin dans . . .
. . . ce dédale.

. . . où il n'est pas toujours facile . . .
. . . de se repérer

Les roches moutonnées - 8 h 50 h à 9 h 10 h - 2350 m à 2400 m

Après les blocs . . . les dos d'éléphants. Heureusement, la roche est très adhérente, sans mousses sournoises.

Le passage est là, mais le groupe s'éparpille pour trouver un meilleur chemin qui est souvent plus risqué.

Au loin la couleur des couches grises charriées de la couverture sédimentaire du Mont-Blanc constituant le Buet . . .

. . . contraste avec la couleur des roches du socle. Un cairn annonçant la bifurcation vers le col de Salenton marque le début des argilites et d'une sente plus praticable dans les argilites.

Les névés - 9 h 30 - 2500 m

Ils ne sont plus très imposants, réchauffement climatique aidant . . .

. . . mais donnent un aspect plus montagnard à l'ascension !

Pause panoramique du Mont-Blanc - 10 h 05 à 10 h 25 - 2680 m

Nous atteignons la crête vers 2680 m. Elle nous permet de découvrir des montagnes à perte de vue. L'endroit est magique, car après la vallée et les zones arides, la vue plonge dans l'infini. Le groupe se resserre devant cette grandeur, Roland et Claudine se prennent pour des chocards, chacun sent déjà que nous avons atteint notre objectif, que la montagne a payé en retour bien plus que nos efforts. Nous resterons là encore un long moment lors de la descente.

Oh ! Montagne qui nourrit les oiseaux ne craignant plus le vide de tes escarpements,

tu nous offres des moments de communion inoubliables

. . . avec tes espaces infinis. Ces moments nous apprennent la récompense de l'effort.

Ils nous apprennent à nous mettre en contact avec l'indicible profondeur des choses,

avec la part commune des humains qui ne connait plus les divergences et les conflits.

Le relais hertzien du Buet est en vue, trompeur, car il reste encore plus de 400 m . . . . . à gravir - 1h30.

L'abri de Pictet - 11 h 40 - 3040 m

Comme le fait remarquer Roland, le Buet ressemble à partir du point 2680 m, à une gigantesque fourmilière grise. La comparaison s'impose encore plus avec la présence d'innombrables randonneurs multicolores qui montent et descendent sur ses pentes assez raides.

La fourmilière.

Le relais hertzien

La zone de l'abri de Pictet.

Le sommet n'est plus très loin.

Il y a foule à l'abri de Pictet et beaucoup de pique-nique. Une randonneuse nous dit que c'est sa 3 ème ascension et que c'est la première fois qu'elle voit le paysage. Un jeune solitaire vient du Grenairon et veut revenir par le col de Salenton, Anterne et le cirque des Fonds. C'est déraisonnable. Il retournera sur ses pas. La fourmilière !

Le sommet du Mont-Blanc des Dames - 12 h - 3096 m

Le président arrive le dernier sous les vivats, satisfait de la cadence. Il est midi pétant.

Les plus performants ont occupé le cairn, mémorable emblème et preuve de notre exploit.

Le vallon de Tré-les-eaux est impressionnant.

La crête vers le Grenairon est maintenant plus fréquentée car, parait-il, plus sécurisée.

Il y a peu de vent, l'endroit est agréable mais le groupe préfère redescendre un peu pour se mettre à l'abri pour manger.

Une dernière photo souvenir, et c'est l'heure de la soupe.

Le pique-nique - 12 h 25 à 13 h 10 - 3020 m

Pique-nique au soleil sous le ressaut rocheux du relais hertzien.

Pas de vent, et un déluge de "bon appétit" par tous les randonneurs de passage.

La descente au refuge - 13 h 10 à 16 h - 3020 m à 1924 m

Puis c'est la descente, agréable, vers le belvédère de la crête 2680 m.

La sente est bien marquée, et malgré nos pas ralentis par la beauté du paysage . . .

. . . nous atteignons ce point en 40 minutes. Les cumulus se sont développés, et

il y a un plafond bas sur les Aiguilles Rouges, nous sommes au soleil et une pause s'impose.

Pause très appréciée avant la descente des blocs. À quoi cela sert-il de randonner en montagne . . .

. . . si c'est pour ne voir que ses chaussures.

15 minutes de paix. qui nous apportent le réconfort avec la vue

sur la vallée verte de la Diosaz et les Chalets de Villy qui sont en bas.

Difficile de quitter cet endroit mais il reste encore 4 h 30 de marche et il est 14 h.

La sente est là qui plonge vers les blocs. Roland et Philippe sont déjà loin !

Une averse tombe tout droit devant nous sur le vallon de Bérard.

Les blocs n'ont pas bougé et sont toujours là.

Le long vallon de Bérard - 16 h 15 à 18 h30 - 1924 m à 1340 m

Bières et omelettes. Les premiers en ont profité, mais pour nous, après une petite pause, il faut continuer la descente.

On oublie toujours la quantité de pierres que l'on a franchies à l'aller et l'on est surpris par leur nombre au retour.

Vers 1700 m, un névé encore présent à cette époque nous montre l'importance des avalanches dans le vallon.

Enfin, la Poya nous accueille, puis le parking où nous retrouvons nos voitures.

Merci Jean-Paul.

Un retour périlleux à Annecy - 19 h à 21 h

L'aventure semblait terminée, et bien terminée car chacun était content et savourait les derniers instants dans cette vallée de Vallorcine, si difficile à vivre l'hiver comme en témoignent les histoires terrifiantes des siècles passés. Mais il n'en était rien car le retour fut difficile.

Guy, qui avait bien voulu laisser son véhicule à Annecy pour diminuer les frais de route, était bien calé au chaud dans son siège. Il savourait le repos du guerrier, quand nous butâmes vers Cluses sur un ciel noir d'encre tombant jusqu'au sol.

Un front orageux important, bloqué par la chaîne des Aravis déversait des trombes d'eau et des éclairs incessants traversaient la vallée de l'Arve.

Sur l'autoroute : dur, mais sur la route de La Roche : dur-dur.

On passa à deux doigts de la catastrophe car il y eu un choc frontal et un carambolage derrière nous. On n'y voyait plus à 10 m. Les essuie-glaces à pleine vitesse ne parvenaient plus à prévenir cette cécité météorologique et la buée aggravait la situation.
Guy reçu un appel sur son portable et rassura sa femme inquiète : il tenait le coup et le chauffeur était prudent (?).
Les fossés étaient des torrents, la limite des bas-côtés imprécise avec 20 à 30 cm de grêlons qui courraient de partout.
Ca frappait dur sur la carrosserie.

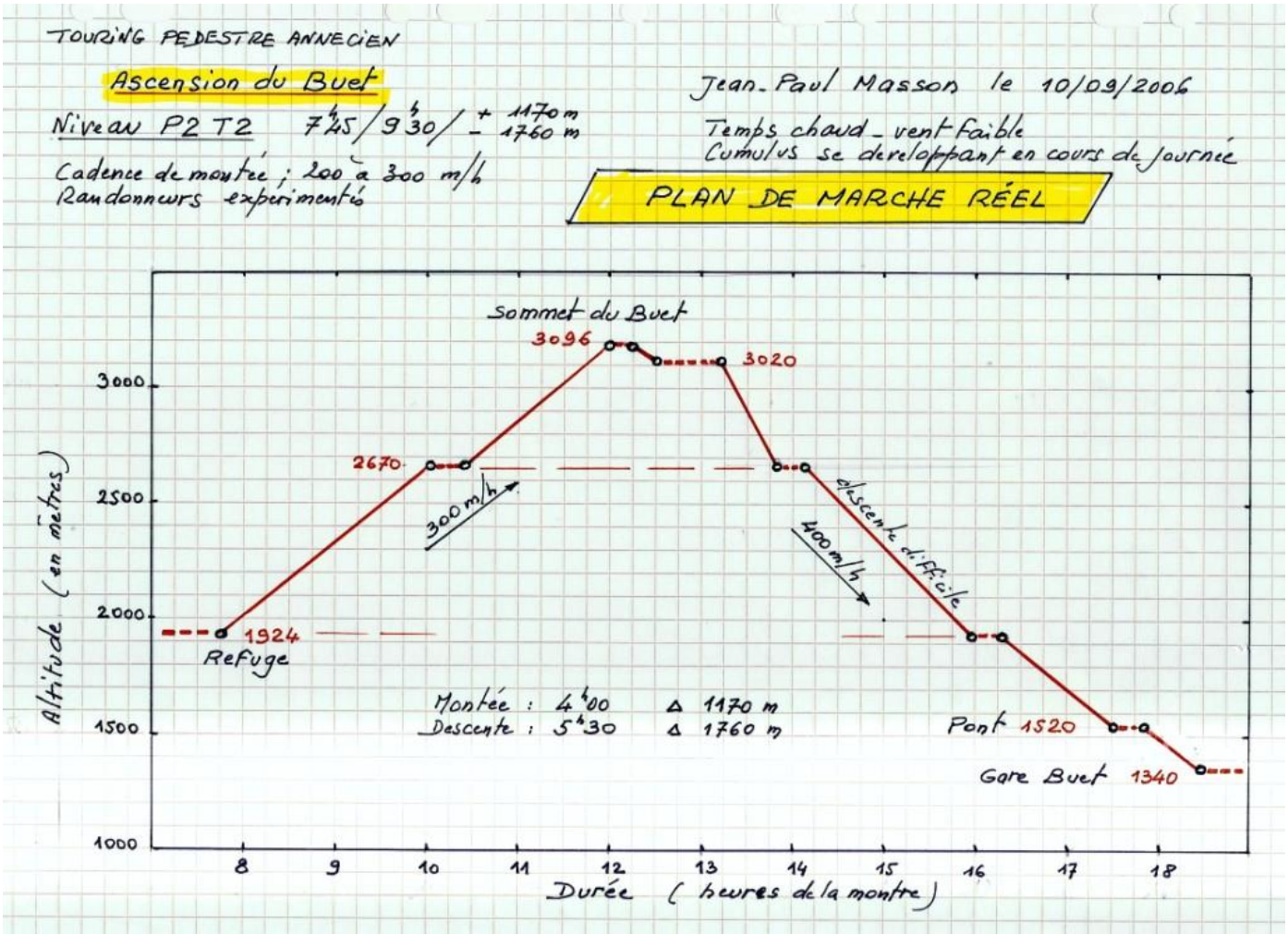
Arrêts, démarrage au pas, arrêts : il y avait des voitures dans tous les sens. Dans le **S** de Groisy ces torrents prenaient la liberté de traverser la route. . .

Arrivés à Annecy, rebelote, la place des Romains fut rapidement sous l'eau. Il fallut gagner les sous-sols de l'immeuble du chauffeur, eux aussi envahies par les eaux comme les écuries d'Augias, pour décharger la voiture.
Alors, notre ascension du Buet ? Bien bucolique comparée à ce qu'elle aurait pu être avec le déchainement de telles forces !
Nous avions croisé 2 jeunes dans les blocs avec leurs matelas. Ils montaient pour passer la nuit là-haut !

L'abri de Pictet, ça vous aurait tenté ?

Cette ascension valait bien une petite offrande aux Dieux de la montagne !

Albums du 10 septembre – jour 2

Photos de Mireille, Philippe, Janic et Thierry (gendre de Janic) pour l'éclair photographié le soir même au Semnoz.

Plan de marche réel